

VACLAV HAVEL (1936-2011) : PORTRAIT DE L'HOMME POLITIQUE EN PROPHÈTE

Magdaléna Hadjiisky

Editions du Croquant | « [Savoir/Agir](#) »

2012/1 n° 19 | pages 107 à 115

ISSN 1958-7856

ISBN 9782365120074

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-savoir-agir-2012-1-page-107.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Editions du Croquant.

© Editions du Croquant. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Vaclav Havel (1936-2011) : portrait de l'homme politique en prophète

Le décès de l'ancien président tchèque Vaclav Havel, survenu le 18 décembre 2011, a donné lieu à des funérailles nationales imposantes. Alors que Havel n'était plus en fonction depuis 2003, trois jours de deuil national officiel ont été déclarés, assortis d'une minute de silence le vendredi 23 décembre à midi et d'une cérémonie religieuse en la cathédrale Saint-Guy au cœur du Château de Prague. Un projet de loi spécifique a même été déposé pour honorer sa mémoire avec la phrase suivante : «Vaclav Havel a été l'artisan de la liberté et de la démocratie». Aussi grandioses et émouvantes qu'aient été ces commémorations, elles ne sont guère étonnantes. Ancien représentant du réseau dissident tchécoslovaque de la Charte 77, Vaclav Havel a été l'un des fondateurs du Forum civique pendant le changement de régime en 1989, avant de devenir le premier président de la Tchécoslovaquie post-communiste (1989-1992), puis de la nouvelle République tchèque (1993-2003).

Un moment de grâce : la mort du grand homme

Ce qui peut davantage intriguer, ce sont les multiples réactions en dehors des canaux institutionnels. Dès l'annonce de la mort de Havel, des milliers de person-

MAGDALÉNA HADJIISKY
Science politique, Institut d'Études
Politiques, Strasbourg

nes sont sorties dans la rue, ont allumé des bougies, déposé des fleurs. Elles se sont rendues, les jours suivants, devant sa dépouille, avant de suivre le cortège funéraire, à pied ou à travers la retransmission télévisée de plus de trois heures en direct. Une pétition a été lancée au lendemain de l'annonce de son décès, recueillant plusieurs milliers de signatures pour renommer « Vaclav Havel » l'aéroport international de Prague. Le nombre incalculable de fleurs déposées a fait naître un projet, immédiatement réalisé par ses proches : une péniche remplie de ces bouquets a vogué pendant trois jours sur la Vltava, en hommage à Havel et... à l'hommage populaire que lui ont rendu ceux qu'on appelle les « anonymes ». Un plasticien, Lukás Glavovsky, a récupéré quant à lui les milliers de bougies déposées par les passants, pour en faire, avec l'aide de volontaires, une œuvre en forme de cœur – symbole « compréhensible par tous » selon l'artiste, non seulement comme évocation de l'amour, mais aussi parce que Havel accompagnait sa signature d'un cœur – signature manuscrite reproduite dans tous les documents officiels de l'ancien président.

Serions-nous les témoins d'un de ces rares moments de « grâce » pendant lesquels les gouvernants et la population gouvernée seraient à l'unisson ? Citant une passante pragoise, un journaliste tchèque s'interroge dans un récent article sur cet étrange unanimité. « Ce deuil national, était-ce bien nécessaire ? ». Notre hommage à nous n'a pas attendu l'annonce officielle, semblait-elle dire. « Quoi, ces rencontres spontanées, dimanche, dans Prague et à travers la république, n'étaient-elles pas l'expression d'une émotion et d'un sentiment immédiats ? » Critiquant une forme de « récupération » du personnage de Havel par les professionnels de la politique, le journaliste déplore que ces derniers continuent de lui être si (in)différents (« Ils le citeront sans suivre son exemple. Ils n'ont jamais suivi son exemple »¹).

La perte d'un « proche » renvoie chacun à un dialogue avec soi-même, avec ce que signifie pour lui le disparu. Les deuils « nationaux » n'échappent sans doute pas à ce mécanisme, au moins dans certains contextes et à certaines conditions. Ici, nombre de témoignages rendent compte de la proximité ressentie avec le défunt, comme avec un parent, ou encore d'un sentiment de redevabilité (« il nous a tant donné, c'est la moindre des choses que je puisse faire », dit l'un des volontaires venus prêter main forte au sculpteur Glavovsky). Néanmoins, cette intimité renvoie à un engagement collectif et le deuil à encore autre chose que la perte : il renvoie à une représentation du collectif lui-même. La remarque acide du journaliste précité est révélatrice d'un phénomène qui peut interroger. Alors

qu'il a exercé trois mandats consécutifs à la tête de l'État, Havel est généralement présenté comme un personnage politique non « politicien ».

Retour sur une rencontre : la mobilisation de 1989

Dans les jours qui ont suivi sa mort, ce n'est pas tant le président, que le leader de la « révolution de velours » qui a été célébré, renvoyant chacun au souvenir de la mobilisation de 1989. Quel est le groupe de musique invité pour rendre hommage à Havel, le 23 décembre au soir ? *The Plastic People of the Universe*, le groupe de rock alternatif dont le procès avait, en 1976, cristallisé certaines oppositions et permis la création de la Charte 77, à l'initiative de Havel. À quel endroit les passants se sont-ils rendus après l'annonce de sa mort ? La mémoire topographique de la mobilisation les a conduits sur les places qui, dans chaque ville, rappellent les événements de 1989 : la Place Venceslas à Prague, la place de la Liberté à Brno, la place Principale à Bratislava, etc. Elles ont reproduit les gestes faits en 1989, en disposant des bougies allumées au sol ou en faisant teinter leurs clefs, conformément à l'habitude des manifestants de 1989 qui demandaient au Parti les clefs du Château de Prague, donc du pouvoir... À Prague, cet endroit se trouve être le parvis de la statue équestre de Saint Venceslas, saint patron du pays et... du président défunt (Vaclav étant le diminutif de Venceslas). En se recueillant collectivement en ce lieu, ces personnes commémoraient autant le défunt que le moment d'une « rencontre » avec Havel pendant les semaines de la mobilisation de 1989.

Pour comprendre l'engouement durable d'une partie non négligeable de la population tchécoslovaque pour

1. « Lidé uctili památku Václava Havla » [Les gens ont rendu hommage à la mémoire de V. Havel], Robert Tamchyna, *Radio Praha*, Radio nationale tchèque, 23 décembre 2011

V. Havel, certains soulignent à juste titre les qualités personnelles de ce dernier, sa finesse d'analyse, son ouverture d'esprit ou son humour malicieux. Mais peut-on comprendre un phénomène charismatique sans le mettre en contexte ? Comment comprendre que ce soit justement lui qui ait émergé et non un autre, possédant des qualités analogues, somme toute bien humaines ? Le charisme politique n'est compréhensible que rapporté à la conception wébérienne, c'est-à-dire relationnelle, de la domination, qui fait dépendre l'efficacité de cette dernière de la « volonté d'obéir » à des « suiveurs »². Aussi l'intérêt se déplace-t-il de l'individu *leader* vers « les raisons pour lesquelles des groupes ou des individus sont disposés à reconnaître le droit d'un *leader* à faire prévaloir son point de vue »³.

Une personnalité politique, aussi « extraordinaire » soit-elle, ne se forge pas seule, mais en lien avec les attentes des collectifs qui la reconnaissent comme telle. Ceci est d'autant plus vrai au sein des structures informelles où les relations de pouvoir sont peu institutionnalisées. Il faut donc rendre compte de la conjonction entre certaines des propriétés individuelles de Havel et celles des groupes d'acteurs participant à la Charte 77 puis au Forum civique, dans le contexte d'attente charismatique qui existait, depuis le milieu des années 1970 au sein de ces configurations sociales.

2. La domination est définie comme « la chance de trouver des personnes déterminables prêtes à obéir à un ordre de contenu déterminé ». M. Weber, *Économie et Société*, Paris, Plon, 1995, t.1, p. 95.

3. J. Lagroye « Le leadership en questions. Configurations et formes de domination » in A. Smith & C. Sorbets, dirs., *Le leadership politique et le territoire : les cadres d'analyse en débat*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2002, p. 55.

Retour sur une liaison : la Charte 77

Par son parcours et ses activités, Havel possédait de nombreuses qualités attendues du *primus inter pares* dans la Charte 77⁴. Il était l'un des rédacteurs de son document fondateur, le *Manifeste de la Charte 77*, avant d'en devenir l'un des trois premiers porte-parole, aux côtés du philosophe Jan Patočka et de l'ancien communiste réformateur exclu du Parti après le Printemps de Prague Jiri Hajek⁵. Intéressé par la philosophie, Havel mettait en avant, comme Jan Patočka auquel il était très lié, une conception éthique et existentielle de l'engagement politique, qu'il exposa dans *Le pouvoir des sans pouvoirs* (essai paru en *samizdat* en 1978).

Néanmoins, Havel présentait un « avantage » d'un autre type pour les différents groupes qui constituaient la dissidence tchécoslovaque : il était susceptible de les concilier. La Charte 77 a été fondée par le rassemblement longtemps improbable de courants autrefois inconciliables. S'y retrouvaient les anciens communistes réformateurs du Printemps de Prague, les jeunesses des cultures *underground*

4. Sur le fonctionnement de la Charte 77, voir M. Palous, « Poznamky ke generacním sporům v Chartě 77 v druhé polovině osmdesátých let » [Remarques au sujet des débats générationnels dans la Charte 77 dans la seconde moitié des années 1980], *Historia Nova* 3 ; G. Skilling, *Charter 77 and Human Rights in Czechoslovakia*, London: George Allen & Unwin, 1981 ; M. Hadjiisky, « Des leaders 'sans parti'. Engagement résistant et désengagement dirigeant : les anciens dissidents en République tchèque », in L. Arnaud, C. Guionnet, dirs., *Les frontières du politique*, 2005, Presses Universitaires de Rennes, 2005, p.293-323.

5. La direction de la Charte était tournante et collective pour représenter les différentes obédiences politiques, religieuses, philosophiques, présentes parmi les signataires, et aussi pour éviter que le mouvement ne soit trop facilement « décapité » par la police politique.

et les opposants de toujours au régime communiste, se revendiquant d'une inspiration religieuse ou philosophique.

Présenté comme un dangereux radical par la propagande officielle, Havel apparaissait au contraire comme une personnalité à la fois affranchie et modérée dans les cercles de la dissidence. Ni ancien communiste, ni fervent anti-communiste, il apparaissait comme l'une des personnalités susceptibles d'assurer la cohésion entre les diverses sensibilités dissidentes.

Havel était né en 1936 dans une famille de la haute bourgeoisie industrielle tchèque qui, en tant que telle, connut de multiples persécutions après la prise du pouvoir par le Parti communiste tchécoslovaque en février 1948. Expropriée progressivement de tous ses biens, elle subit une dégradation professionnelle et sociale brutale. Néanmoins, ni lui, ni son père, ni son oncle ne connurent les camps de travaux forcés de ces années sombres de la répression communiste. Havel n'appartenait donc pas au milieu des anciens prisonniers politiques des années 1948-1954. Dans un autre contexte, cela eût pu représenter un désavantage relatif puisque ces derniers étaient auréolés d'une légitimité de résistants de toujours. Néanmoins, les anciens prisonniers politiques des années 1950 s'étaient en quelque sorte retirés du jeu en ne participant que peu à la Charte 77 – par peur des représailles, pessimisme face aux chances de succès de l'aventure, ou encore par rejet de toute forme de coopération avec d'anciens communistes. Culturellement et politiquement autonome du Parti communiste, V. Havel était, pendant les années 1960, suffisamment impliqué dans certaines structures officielles (revues, cercles d'écrivains, etc.) pour avoir côtoyé de nombreux communistes

réformateurs et avoir compris leur point de vue sans le partager⁶.

C'est donc au moins en partie parce que Havel n'était pas un « politique » qu'il fut peu à peu considéré par ses pairs comme leur représentant le plus légitime.

La position de Havel au sein de la Charte ne dépendait bien entendu pas seulement de son parcours, mais également de ses activités artistiques⁷ et sociales. Rapidement, en effet, V. Havel donna une grande importance aux rencontres, à la création de liens. Dès le début des années 1970, il organisa des « mini-congrès » entre écrivains dans sa maison de campagne de Hradecek. C'est d'ailleurs en partie chez lui que se prépara la rencontre entre les groupes auparavant distincts qui formeront la Charte 77.

À l'autre extrême du spectre des dissidences tchèques, Havel fut, avec Jan Nemeč, l'initiateur du mouvement protestant contre l'emprisonnement des musiciens rock des groupes alternatifs *Plastic People of the Universe* et *DG307*. Havel rencontra alors le musicien rock Ivan Jirous, qui était l'un des principaux acteurs de la « seconde culture »⁸ musicale. Jusque-là, Havel était vu par ces groupes de l'*underground* comme un résistant privilégié, membre d'une « opposition tolérée, d'une sorte d'*establishment* de dissidents officiels »⁹. Après sa rencontre avec Jirous et sa mobilisation en faveur des musiciens emprisonnés, Havel apparaissait comme une personnalité susceptible de les soutenir, voire de les représenter.

6. Ainsi qu'il en témoigne dans un entretien de 1985 avec Karel Hvizd'ala paru en français en 1989 : V. Havel, *Interrogatoire à distance*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aube, p. 88.

7. Par souci de concision, nous laissons de côté les activités du dramaturge Havel.

8. La « seconde culture » désignait l'expression artistique hors des institutions officielles.

9. *Interrogatoire à distance*, op.cit., p.103

L'assignation interactive au leadership

L'image d'Épinal du « président dramaturge » ou, variante, du « président philosophe » accédant au Château du jour au lendemain, ne correspond donc que partiellement à la réalité. L'engagement politique de Havel fut constant et intense au moins depuis l'écrasement du Printemps de Prague. Le « politique » est compris ici non au sens de l'accession au pouvoir gouvernant, mais au sens d'une implication personnelle dans des mobilisations collectives se revendiquant d'enjeux concernant la vie en société (ce que les dissidents appelaient engagement « civique »). L'activisme havélien et sa « reconnaissance » par les autres acteurs du jeu politique (attestée par exemple par sa surveillance policière rapprochée et ses nombreux emprisonnements), produisirent des attentes parmi les membres de la dissidence.

En septembre 1989, un jeune journaliste *samizdat* l'exprime très directement : « *Une opposition réelle commence à naître et toi, du poids de ton nom, de ta personne, de ta position, etc., tu es logiquement amené à en faire partie (...) nous entrons dans une époque où tu seras, que tu le veuilles ou non, jugé en tant qu'homme politique avec tout ce que cela comporte...* » ; il y insiste : du fait de la nature du régime, peu de personnalités connues ont réussi à émerger et, parmi elles, Havel occupe la première place¹⁰.

L'appel à un « homme providentiel » apparaît bien comme un processus interactif. Havel avait envoyé aux groupes

mobilisés un certain nombre de signes indiquant sa capacité et sa disponibilité à les incarner. Son parcours est constitué d'une série de moments où Havel prend sur lui la responsabilité de l'engagement d'autres personnes, moins visibles que lui, donc, selon les anticipations stratégiques des dissidents, à la fois plus exposées aux brutalités policières et plus utiles dans l'anonymat.

Dans l'interview précité, Havel décrit comme suit la contradiction de sa situation : « *l'époque, l'opinion et le régime m'attribuent, du fait de mes longues années d'engagement littéraire indépendant, le rôle d'un homme politique* », rôle que « *je n'ai jamais voulu* » et que « *je ne veux toujours pas* ». Néanmoins, « *en tant que citoyen, je ne veux pas renoncer à ma citoyenneté* ». La solution lui paraît être celle du « *politique amateur* » qui peut « *servir d'intermédiaire au dialogue social et jouer (son) rôle dans les affrontements sociétaux* »¹¹.

Le miroir flatteur du panthéon havélien

Sur quel type de commun accord s'est forgée cette dynamique de rassemblement autour de la personne de Havel ? Outre la « politique antipolitique » fondée sur la force de la détermination morale, Havel pouvait représenter un « lien » renoué avec le « meilleur » de la Première République (1918-1938). Son image permettait aux groupes de la dissidence de relier leur propre engagement à ce passé national magnifié.

De ce point de vue, la personnalité havélienne bénéficia de la conjoncture particulière de l'après Printemps de Prague. Suite aux répressions et à la

10. « Terén, na který nikdy nevstoupím (rozhovor s Václavem Havlem) » [Le terrain sur lequel je n'entrerai jamais (entretien de Ivan Lamper avec V. Havel)], *Sport*, roc. 1, c. 3, septembre 1989, p. 6-11.

11. *ibid*

marginalisation qu'ils avaient subies de la part du régime, les anciens communistes réformateurs étaient revenus sur certains des présupposés de la philosophie marxiste. Ils avaient opéré un réexamen de la période de l'entre-deux-guerres, auparavant honnie ou volontairement négligée. Ce contexte permet de comprendre la construction, à partir du milieu des années 1970, d'un nouveau consensus autour du souvenir de la Première République. La référence positive attachée à T. G. Masaryk, fondateur et premier Président de la Première République tchécoslovaque, en fait partie¹². Ce contexte se combinait, au sein de la Charte, en partie grâce à la figure de Jan Patočka, avec une redécouverte de la philosophie du sujet¹³.

Or, V. Havel possède une particularité qui le distingue de beaucoup de ses contemporains : son parcours lui a permis de sortir relativement indemne de la période de communisation du régime 1948-1968. Du fait de l'interdiction de scolarité qui le toucha comme « fils d'ennemi de classe », l'éducation du jeune Havel fut largement autodidacte. Vaclav était un « héritier » qui entretenait un lien étroit avec la Première République. La bibliothèque de ses parents, qui constitua son premier terrain de connais-

sances, avait été entièrement constituée sous la Première République, ce qui lui donna accès aux écrits (interdits pendant les années 1950) de Karel Čapek ou de Tomáš G. Masaryk ou encore aux revues libérales et sociaux-démocrates d'avant-guerre. Sa formation intellectuelle fut également enrichie par la fréquentation des amis de son père, philosophes, écrivains, journalistes, artistes, formés pendant la Première République. Quand, à son retour du service militaire en 1959, V. Havel voulut passer outre l'interdiction d'étudier à l'académie d'art dramatique et se consacrer au théâtre, il put y être initié aux divers métiers du théâtre grâce à l'amitié ancienne qui liait son père au directeur du *Théâtre ABC*¹⁴. Autrement dit, son milieu familial permit à Vaclav Havel de transformer la contrainte de sa marginalisation initiale, scolaire et culturelle, en une possibilité de construire une pensée et une création autonomes par rapport aux canons de la culture d'État.

Havel a hérité de cette *aura* familiale. Au-delà du lien intellectuel et artistique, ses origines bourgeoises sont également valorisées par une lecture patrimoniale de la première démocratie tchécoslovaque. Le père et le grand-père paternels étaient chefs d'entreprise prospères dans l'architecture et le bâtiment. L'historiographie non marxiste a contribué à faire de ces premiers entrepreneurs des symboles d'une conception « humaniste » de la Tchécoslovaquie. Citons un extrait de sa principale biographie tchèque : « *C'est la bourgeoisie tchèque qui, dès les temps lointains de l'Autriche-Hongrie, a fondé la prospérité de la Première République et influencé l'éducation et la culture de ses concitoyens. L'essor et la chute de la*

12. Des rangs de la Charte naquit un petit groupement baptisé la Société T.G. Masaryk, fondé par des activistes de Brno et de Prague avec le soutien des deux filles de Masaryk. Pour lutter contre l'ostracisme de l'histoire officielle contre Masaryk, les dissidents honoraient chaque année la mémoire de l'ancien président en se rendant sur sa tombe.

13. La référence aux droits de l'Homme, officialisée au niveau géopolitique par l'Acte final d'Helsinki, n'aurait pas joué le rôle de plus petit dénominateur commun qui fut le sien dans beaucoup des groupements dissidents d'Europe centrale, si les anciens communistes n'avaient pas renoncé à leur critique des origines philosophiques –libérales – de ce concept.

14. Il s'agissait de l'auteur dramatique et cabaretier célèbre Jan Werich.

famille Havel semblent représentatifs de la destinée du pays et instructifs non seulement dans le passé mais avant tout dans le présent et l'avenir »¹⁵.

Par sa propre histoire familiale, dont certaines réalisations sont aujourd'hui considérées comme « historiques » (le passage *Lucerna* à Prague ou les studios de cinéma Barrandov), par sa culture personnelle, V. Havel renvoie un miroir flatteur à ses contemporains : il représente le lien retrouvé avec la Première République ; en même temps, et contrairement à d'autres, notamment ceux rentrés d'exil après 1989, il ne souffre pas d'une image passéiste et paraît au contraire culturellement et intellectuellement d'avant-garde.

Par ailleurs, pendant la dissidence, son parcours permettait de restaurer la légitimité de ceux qui se décrivaient comme des « intellectuels » à jouer un rôle moteur dans l'histoire nationale. Le messianisme utopique de V. Havel aurait pu rappeler l'époque de l'engouement des intellectuels tchèques pour le communisme s'il avait été un ancien communiste de la « promotion de 1948 ». Il était donc symboliquement et politiquement important que l'image de Havel fasse rupture avec la période de la « collaboration » des intellectuels au régime communiste et qu'il rappelle, par sa propre histoire, que les éditions clandestines et la culture parallèle ne dataient pas en Tchécoslovaquie de l'après-1968, mais de l'après-1948.

Sur les pas de Masaryk

Pendant la crise politique de décembre 1989, V. Havel devient « l'homme de la situation », répondant aux attentes d'*incarnation* du changement. Son acces-

sion à la Présidence de la Fédération symbolise, aux yeux de ses partisans – mais aussi aux yeux de l'ensemble des acteurs politiques – l'avènement d'un ordre politique nouveau. À ce moment-là, sa position extérieure au champ politique contribue à en faire le candidat le plus désirable aux yeux d'un nombre d'acteurs qui va croissant à mesure que la crise confirme la délégitimation de l'ordre politique et social antérieur. Son personnage suffit à incarner la rupture, alors même que les ressorts institutionnels du régime sont pour l'essentiel préservés (à commencer par l'élection de Havel à la Présidence par un parlement communiste à peine remanié). Comme le montre B. Gaïti, les contextes de délégitimation radicale, non seulement des règles du jeu, mais aussi « de la politique dans ses fondements les plus essentiels », sont des périodes propices à des scénarios de « sortie charismatique de crise »¹⁶.

Nous ne reviendrons pas sur le processus complexe ayant mené à la candidature de Havel à la présidence de la fédération tchécoslovaque en décembre 1989, ni sur l'important travail stratégique accompli par l'équipe qui entourait Havel (et Havel lui-même) pendant les négociations, partiellement secrètes, qui précédèrent sa candidature officielle¹⁷.

Nous insisterons ici sur la lecture sélective de l'histoire tchécoslovaque qui permet de faire émerger parmi les proches de Havel puis de présenter aux autres acteurs stratégiques, le caractère « naturel » de la candidature havélienne. Un

15. E. Kriseová, *Václav Havel. Životopis* [Václav Havel. Biographie], Atlantis, Prague, 1990, p. 31.

16. B. Gaïti, *De Gaulle, prophète de la Cinquième République*, Paris, Presses de Sciences Po, 1998, p. 20.

17. Nous renvoyons à M. Hadjiisky, *De la mobilisation citoyenne à la démocratie de partis. Participation et délégation politiques dans la nouvelle démocratie tchèque*. Thèse de doctorat, 2005, chapitre 3.

document précieux peut nous y aider : il s'agit de l'enregistrement des débats de l'équipe de crise du Forum civique en novembre et décembre 1989¹⁸.

Longtemps improbable, la candidature de Havel apparut comme la solution évidente à l'équipe de crise du Forum civique avant d'être acceptée par le principal intéressé. Or, le pas vers une vision ambitieuse et messianique de la fonction de Président – et de leur propre rôle – ne fut selon nous franchi par Havel et les membres de la cellule de crise que grâce à l'usage fait à ce moment-là, au Forum civique et dans tous les groupes mobilisés, de la figure de Tomáš G. Masaryk. Les membres de l'équipe de crise, qui imaginaient d'abord abstraitement les caractéristiques idéales du candidat président, se référèrent rapidement au précédent masarykien, avant d'opérer le rapprochement avec Havel. De fait, Havel partage avec Masaryk un passé de résistant avant de briguer le poste présidentiel ; il se conçoit d'abord, on l'a vu, comme un intellectuel intéressé par la philosophie et non comme un homme politique¹⁹, de même que Masaryk, professeur de philosophie, a préservé jalousement son indépendance vis-à-vis des partis politiques. En faisant fréquemment (souvent avec humour) le parallèle entre les deux hommes, les membres de l'équipe de crise à la fois encourageaient Havel à se porter candidat et lui faisaient savoir qu'ils attendaient de lui qu'il se montrât à la hauteur de son illustre prédécesseur.

18. Retranscrites dans J. Suk, *Obcanske Forum, Dokumenty*, Praha, USD, 1998.

19. Havel, qui avait lu Masaryk, ne pouvait pas ignorer que ce dernier avait confié à Karel Čapek : « *Je suis devenu président et je n'y étais pas préparé* ». K. Čapek, *Entretiens avec Masaryk*, La Tour d'Aigues, Éditions de L'Aube, 1991, p. 245.

La construction d'un homme providentiel s'opère ici en association avec une vision de l'histoire nationale et de la nécessité pour les Tchécoslovaques de s'identifier à une personnalité issue de l'intelligentsia. Citons Havel, en 1985 : « *L'idée que l'écrivain est la conscience de la nation est chez nous historiquement justifiée : les écrivains ont joué pendant des années le rôle des hommes politiques, le renouveau de la communauté dépendait d'eux (...), ils étaient les interprètes de la volonté de la nation* » (*Interrogatoire à distance*).

Le lien avec le précédent masarykien est indirectement confirmé par Havel lorsqu'il choisit pour devise de sa campagne présidentielle le slogan : *L'amour et la vérité triompheront de la haine et du mensonge*²⁰. Cette phrase empruntée à Jan Hus (1369-1415) constitue un appel à double écho. Elle s'inscrit dans la continuité d'une certaine mémoire de la résistance nationale, rappelant le combat hussite contre le pouvoir habsbourgeois, mais renvoie aussi au choix de Masaryk de s'appuyer sur les idéaux de la Réforme tchèque. Une fois élu Président en décembre 1918, Masaryk choisit le cri de lutte des guerriers hussites, « *La Vérité vaincra !* », comme devise sur l'emblème des présidents tchécoslovaques.

La méthode havélienne consiste à créer l'espoir par le rappel d'une lignée héroïque, et à fonder sa légitimité sur une tradition historique sélective, elle-même inspirée du précédent masarykien. Lorsqu'il s'adresse à la population pour annoncer sa candidature à la présidence, Havel rappelle l'importance de la « *communauté culturelle* » dans la mobilisation

20. Cette phrase fut placardée sur les murs par les étudiants mobilisés pour faire pression sur le Parlement tchécoslovaque en décembre 1989 afin qu'il élise Havel à la présidence.

de 1989 avant de poursuivre : « *C'était dans la tradition de ce pays : pendant des dizaines, voire des centaines d'années, ce fut la culture qui fit traverser les périodes sombres à notre identité nationale. La communauté culturelle a permis de renouer avec notre meilleure tradition, liée à l'idéal de la paix. Les noms de Jiří de Poděbrad, Komenský [Comenius], Havlíček, Stura, Masaryk, Štefánik, Patočka, la représentent.* ». Un peu plus loin, Havel opère le raccord entre cette tradition et le Forum civique en passant par la Charte 77 : le Forum civique est un « *saut dans l'inconnu* » qui ne doit pas effrayer si on est « *guidé par sa conscience, son sens de la situation, sa réflexion (...) c'est ce que Masaryk avait compris quand il s'est décidé à faire un État indépendant, c'est aussi ce qu'avaient compris ceux qui ont un jour fondé la Charte 77* ».

Havel se conçoit et se présente comme l'héritier d'une lignée d'honorables prédécesseurs solitaires et héroïques. Au sens où ce discours est incorporé à l'aspiration à une rupture radicale avec l'ordre ordinaire des choses, le rapprochement avec la figure prophétique se justifie. Pour Max Weber, « *l'élément décisif [du prophète], c'est la vocation personnelle. Voilà ce qui différencie le prophète du prêtre. En premier lieu et avant tout, parce que le prêtre est au service d'une tradition sacrée, tandis que le prophète revendique son autorité en invoquant une révélation personnelle ou en se réclamant d'un charisme. Ce n'est pas un hasard si, à de rares exceptions près, un prophète ne sort pas des rangs d'un clergé.* »²¹. L'autonomie culturelle et politique de Havel s'avère un facteur important de l'émergence de son statut de « *leader extraordinaire* », intérieurement contraint à ne pas suivre les

voies habituelles, routinières, de la sélection du personnel dirigeant.

L'insistance de Havel et de ses proches sur la détermination de ce dernier à rester hors du système communiste, à refuser les compromis, a contribué à faire *a posteriori* de son histoire celle d'un prophète de la fin du soviétisme et du « retour » la démocratie²². Ce qui semblait utopique dans les années 1970 s'est transformé en prophétie réalisée en 1989, attestant, aux yeux des fidèles mais aussi des anciens détracteurs, la justesse de « *l'espoir* » que pensait « *représenter* » Havel²³. Son élection légitimait, aux yeux des dissidents, le bien-fondé de leurs choix passés et de luttes restées longtemps dans l'ombre. Soulignons également en ce sens l'insistance de Havel, dans ses prises de position en 1989, sur la conviction que l'application de modèles patentés ne suffisait pas. Havel ne se mettait pas au service d'une tradition existante, fusse la démocratie libérale. Il se disait plus confiant et intéressé dans l'expérimentation de pratiques fidèles au « *nouveau principe* » de l'« *humain* », à rebours des élus se présentant comme des professionnels patentés de « *la transition vers la démocratie et l'économie de marché* ». En évoquant l'avenir en prophète et non pas en « *organisateur des changements* », pour reprendre l'expression qu'il utilisait pour caractériser ce qu'il n'était pas à ses yeux, un « *homme politique* », Havel parlait de l'avenir sans en spécifier précisément le contenu et sans se préoccuper des moyens concrets pour y parvenir. ■

22. Sur les processus complexes de l'attestation prophétique, voir B. Gaïti, *De Gaulle, prophète de la Cinquième République*, op. cit.

23. *Interrogatoire à distance*, op.cit., p. 165

21. M. Weber, *Économie et société*, t. 2, p. 190. Plon, 1995.